

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

LE BOSPHORE
2 Mars 1921
LE No 100 PARAS

ÉDITEURS

UN AMI DES BOSSES

Le Bosphore Ltd. Ltd.

Province 8 - 4.50

étranger 100 - 60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LAISSEZ DIRE LAISSEZ-VOS LAIMER JONDAMNER L'EMPRISONNER LAISSEZ-VOUS PENDRE MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSE

PAUL LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs N. 5

TÉLÉGRAMMES «BOSPHORE» PÉRA,

Téléphone Péra . 2089

La Grèce et la Conférence de Londres

Quel que soit le résultat définitif des négociations en cours dans la capitale anglaise, les électeurs grecs qui, en novembre dernier, ont éloigné du pouvoir M. Venizelos et favorisé le retour du roi Constantin peuvent constater aujourd'hui quelle grave faute politique ils ont commise. Il n'en échappe, en effet, à personne que la discussion ne se serait pas engagée à Londres dans les mêmes conditions si M. Venizelos avait encore été à la tête du gouvernement hellénique. Dès que fut connu l'échec du parti venizéliste, nous avons signalé quelle ingratitudine, quelle erreur à quelle maladresse constituaient le verdict du corps électoral, et nous n'avons pas été les seuls à dire que la Grèce commettait, à plaisir, une imprudence, à un moment où, moins que jamais, elle ne pouvait se permettre un tel luxe. Quelque imprécation qu'il pu être d'administration intérieure de M. Venizelos, si fondées qu'aient été les critiques adressées à son entourage et à certains de ses partisans peu scrupuleux ou trop zélés, l'opinion grecque devait s'élever au-dessus de ces contingences et maintenir au pouvoir suprême l'homme qui symbolisait avec tant d'éclat ses aspirations nationales et qui s'en était fait l'interprète avec tant d'éloquence et tant de tact auprès des gouvernements alliés.

Certes, M. Calogeropoulos a repris toutes celles les revendications que M. Venizelos avait fait sauter à Sèvres; il a, comme lui, parlé au nom de l'hellenisme; il a affirmé avec force que la politique extérieure de son pays était commandée par des nécessités et par des sentiments sur lesquels les luttes intérieures ne pouvaient avoir aucune influence. Il n'en reste pas moins vrai que la voix de M. Venizelos eût sonné avec plus d'autorité que celle du premier ministre actuel et que les alliés se fussent, malgré tout, considérées comme plus engagées par leurs décisions antérieures vis-à-vis du premier que vis-à-vis du second. Il reste que la Grèce n'avait rien à gagner à faire des arguments à ceux qui — et ils sont nombreux, comme on sait — estiment injustes et inappréciables certaines clauses du traité de Sèvres.

Quoi qu'il en soit, la Grèce se trouve aujourd'hui, à Londres, dans une situation fort délicate, en présence de la décision de la Conférence de remettre en question l'attribution territoriale de la Thrace et de la région de Smyrne.

Les alliés font remarquer que le traité de Sèvres n'a pas été ratifié et que, comme tel, il n'est pas exécutoire et que, d'autre part, la Grèce n'a occupé les régions en litige que par un mandat du Conseil suprême, mandat susceptible d'être révoqué. Ces arguments ne manquent pas de force. Mais les arguments de la délégation hellénique ne sont pas, non plus, dépourvus de valeur: «Et d'abord — dit-elle en substance — les territoires en question comprennent une importante population grecque, ainsi que les alliés ont pu s'en convaincre, puisque, avant de prendre une décision en notre faveur à San-Remo, ils ont eu en main tous les renseignements désirables. D'autre part, lorsqu'ils nous ont envoyés à Smyrne et lorsqu'ils nous ont permis d'occuper la Thrace, ce n'était pas sans doute uniquement pour nous imposer un effort militaire et des charges financières contre lesquels nous ne protestons pas, mais dont il ne peut venir à l'idée à personne que nous ayions supporté le poids sans en retirer le moins du profit. De très bonne foi, nous avons cru, parce que la langage et les décisions des alliés nous y autorisaient, que les clauses territoriales insérées dans le

traité de Sèvres après de si longues et de si minutieuses discussions, ne pouvaient pas être remises en question. En ce qui nous concerne, nous avons effectivement pris possession des régions qui nous étaient attribuées, nous avons coopéré à la garde des détroits et si, au cours de l'été dernier, notre action ne s'est pas étendue sur un plus vaste rayon, la faute ne nous en est pas absolument imputable. Nous avons tenu nos engagements, nous demandons qu'on tienne à notre égard les promesses qui nous ont été faites.»

On ne peut soutenir que cette argumentation soit facilement réfutable sur tous les points, et il est hors de doute que, si l'on doit revenir aujourd'hui sur les dispositions du traité de Sèvres relatives à la Thrace et à Smyrne, il eût beaucoup mieux valu ne pas rédiger de telles dispositions. Moralement, ces retours en arrière n'ajoutent rien au prestige de ceux qui les font. Matériellement, il est toujours plus difficile de revenir sur un fait accompli que de ne pas laisser s'accomplir ce fait. D'autant plus qu'en l'espèce, il ne s'agit pas uniquement de décision, mais aussi d'application. Il n'est pas commode, sans doute, de faire exécuter le traité de Sèvres. Mais, sans pessimisme excessif, on peut prévoir que, si l'on en modifie les clauses territoriales, certaines difficultés ne manqueront pas de survenir.

Certes, l'amour-propre ottoman est cauchouilleux, mais l'amour-propre hellénique ne manque pas d'être susceptible. Les Grecs — quels qu'ils soient, à quelque parti qu'ils appartiennent — n'accepteront point de gâter de cœur qu'on les élimine, politiquement, de régions où ils espéraient voir flotter définitivement leur drapeau.

Que la mission confiée à la Grèce par les diplomates de San-Remo soit lourde, nous le croyons, et, sans doute, beaucoup de Grecs se furent contentés — si on ne leur avait pas offert davantage — d'une frontière européenne moins proche de Constantinople que Tchataldjia, — une ligne Eaos-Midia, par exemple — et, dans la région de Smyrne, ils eussent été satisfaits de privilégiés économiques et administratifs et de garanties sérieuses pour la vie et la liberté de leurs nationaux. Une solution de ce genre n'aurait peut-être pas été la plus brillante pour la fierté hellénique, mais c'est sans doute la plus pratique, la plus profitable, et celle qui eût exigé de la Grèce le moins de sacrifices.

Très sincèrement — et nous ne croyons pas parler en ennemi de la Grèce — nous ne pensons pas que ce pays qui, depuis 1913, s'est considérablement agrandi en Europe, qui a à organiser toutes ses provinces nouvelles, qui est en proie à de graves embarras intérieurs, nous ne pensons pas que ce pays ait intérêt à se charger, en Asie, d'une œuvre politique et militaire qui l'épuisera et qui serait, pour elle, une source de faiblesse plutôt que de force.

C'est pourquoi, si pénible qu'il soit pour le patriotisme hellène de renoncer à certaines satisfactions d'aujourd'hui pour entrer pour une grande part, il serait, croyons-nous, bien inspiré, en ne restant pas sourd aux propositions conciliantes qui lui viennent, en ce moment, de la part des Alliés. Tout le monde veut la paix en Occident, tout le monde doit la vouloir en Orient, où elle est peut-être plus désirable encore. La Turquie en a le plus urgent besoin, et c'est également pour la Grèce une nécessité. Depuis dix ans, elle a doublé son territoire. A quel pays est échu un pareil honneur? La sagesse ne lui commande-t-elle pas de borner ses désirs dans la limite de ses moyens? Mais, bien entendu, en lui con-

LES ALLIÉS TRAVAILLENT POUR LA PAIX
MAIS LA GUERRE S'ETEND AU CAUCASE...

La question d'Orient est-elle donc insoluble?

La pacification de la Cilicie

Londres, 28. T.H.R. — Les dernières conversations officielles qui eurent lieu entre les délégués français, MM. Loucheur, Berthelot, et les délégués d'Angora, portèrent sur les conditions de pacification de la Cilicie et l'évacuation par les troupes kényalistes turques, et, ensuite, par les troupes françaises.

Les représentants d'Angora montrent un vif désir d'arriver à une solution pratique et apprécier les dispositions conciliantes des délégués français.

Le refus de la délégation grecque

Londres, 28. T.H.R. — On annonce dans les milieux officiels de la Conférence que la délégation grecque reçut d'Athènes une réponse constituant une fin de non recevoir, relativement à l'envoi d'une commission d'enquête internationale dans les régions de Smyrne et de la Thrace.

La Conférence va donc débattre sur cette question.

Paris, 28. T.H.R. — Le refus

de la délégation grecque de souscrire à l'envoi d'une commission internationale d'experts dans les régions de Smyrne et de la Thrace n'a pas surpris les milieux français où il était attendu.

Ajournement de la décision concernant l'envoi d'une commission d'enquête à Smyrne et en Thrace

Le directeur du *Proodos* télégraphie de Londres à son journal:

La décision des Alliés d'envoyer une commission d'enquête ethnologique à Smyrne et en Thrace a été ajournée. Cela peut être considéré comme un important avantage pour la question grecque.

Cérémonie religieuse à Londres

Demain, jeudi une cérémonie religieuse aura lieu en la cathédrale anglaise de Londres en faveur des Hellènes irréductibles. L'archevêque de Canterbury officiera, entouré de Mgr Dorotheos «l'heureux auteur de la légende», pour le moins étrange, qui a valu à Coulon une célébrité bruyante à travers les deux mondes. Il y a pourtant plus fort que Coulon. Mais c'est de l'histoire ancienne. Le fait est relaté dans la légende dorée de Jacques de Voragine et concerne Ste-Lucie à qui le consul Paschase ordonna de sacrifier aux idoles sous menace des pires supplices. Rien ne put ébranler la foi de la pure jeune fille. Alors le consul fit venir des proxénètes et leur livra Lucie en leur disant: «Qu'on use de son corps jusqu'à ce que mort s'ensuive».

Ici écoutez l'auteur de la légende:

«Mais, quand les proxénètes voulurent l'entraîner, l'esprit saint la rendit si présente qu'en aucun façon ils ne purent la mouvoir. Et Paschase fit venir mille hommes, et il fut tuer les pieds et les mains; mais on ne parvenait toujours pas à la soulever. Il fut venir mille paires de bœufs; mais la vierge continua à rester immobile. Il fut venir des mages; mais leurs incantations restèrent sans effet. Alors il dit: «Qui est donc ce maléfice, qui permet à une jeune fille de ne pas pouvoir être soulevée par un million d'hommes?»

Coulon ne va pas si loin. Mais nous pourrions bien, en attendant que la science se prononce, aller jusqu'à admettre l'influence d'un peu d'esprit saint sur le poids de ce héros mystérieux. L'esprit ne souffre-t-il pas où il veut?

Le temps où les légendes s'en vont, une à une, il n'est pas si mauvais de rappeler celles qui expliquent à leur façon les faits les plus inexplicables. Les savants s'occupent sans doute d'expliquer scientifiquement ce pouvoir,

les deux parties. Les régions dont l'Arménie a été frustrée dernièrement doivent lui être restituées. En ce qui concerne les autres frontières on devra assurer à l'Arménie une existence nationale.»

Déclarations de M. Berthelot

Un radiogramme anglais dit que M. Berthelot a réitéré à la délégation arménienne au nom de la délégation française à la Conférence de Londres les intentions de la France de prendre des mesures tendant à garantir les intérêts et la situation des Arméniens au cas où l'occupation de la Cilicie viendrait à prendre fin.

Meeting de protestation en Grèce

A Athènes, à Smyrne et dans plusieurs villes de Grèce des meetings ont eu lieu hier pour protester contre toute révision éventuelle du traité de Sèvres, «le seul qui après tant de luttes séculaires donne satisfaction aux droits helléniques et permette la pacification de l'Orient.»

Les députés de Thrace

On demande d'Athènes que les députés de Thrace ont adressé un télégramme à M. Lloyd George pour protester contre les tendances de la Conférence de Londres qui leur paraissent constituer une renonciation au principe des nationalités considérée depuis la victoire des puissances libérales comme la pierre angulaire du nouveau statut politique en Europe Centrale et dans le Proche-Orient.

Le change grec

La débâcle de la drachme bouleverse les milieux financiers à Athènes. Mardi dernier plusieurs fortunes ont été englouties dans l'effondrement subit du change. La situation est jugée comme très critique.

Les affaires arméniennes

Déclarations de lord Curzon

Lord Curzon a déclaré, samedi, à la délégation turque à la conférence de Londres que «bien que les circonstances aient changé dans une certaine mesure depuis la conférence de San-Remo, la nécessité de constituer une Arménie unie, indépendante et stable est une de celles que les puissances n'ont pas la moindre intention d'abandonner. Dans l'intérêt du gouvernement ottoman, dans le 15ème siècle, à leurs hôtels, Miss Megam Lloyd George mena MM. Briand et Berthelot visiter la maison du poète anglais Milton.

Vers une heure, arrivèrent le maréchal Foch et le général Weygand. L'après-midi, les hôtes de M. Lloyd George visitèrent un camp romain où les troupes britanniques, durant la guerre, s'exercent à creuser des tranchées.

La conversation qui eut lieu au cours de cette promenade entre les deux premiers ministres et les maréchaux Foch et Wilson fut extrêmement importante.

Le *Petit Parisien* croit savoir qu'au cours d'une discussion qui dura plus d'une heure, les ministres prirent des décisions très nette relativement aux sanctions qui seraient envisagées au cas où les délégués allemands maintiendraient une attitude intraitable.

miers ministres et les maréchaux Foch et Wilson fut extrêmement importante.

Le *Petit Parisien* croit savoir qu'au cours d'une discussion qui dura plus d'une heure, les ministres prirent des décisions très nette relativement aux sanctions qui seraient envisagées au cas où les délégués allemands maintiendraient une attitude intraitable.

Informations et commentaires

Londres, 28. A.T.I. — Lord Curzon et le comte Sforza ont longuement conféré avec MM. Briand et Lloyd George sur la question arménienne, ainsi que sur le statut du Kurdistan.

Les alliés feront connaître leurs décisions dans la journée de demain.

Londres, 28. A.T.I. — L'agence Reuter dit que la cause arménienne a été éloquemment défendue par Boghos Nubar pacha. Il est certain que les minorités arménienes obtiendront toutes les garanties qu'elles désirent pour leur sécurité future et leur libre développement.

Londres, 28. A.T.I. — Les clauses financières et économiques du traité de Sèvres pourront, d'après le *Daily Chronicle*, subir quelques légères modifications à la suite des explications et chiffres fournis par Békir Sami bey.

En tous cas, la dette turque sera répartie entre les territoires détachés de l'ancienne Turquie.

Londres, 28. A.T.I. — La *Westminster Gazette* dit que le gouvernement britannique est heureux des premiers résultats obtenus par la conférence. La question d'Orient avance vers sa solution. Le principe de la consultation sur les lieux étant admis, la commission interalliée agira promptement et avec la plus parfaite impartialité. Les alliés continuent leur politique de la libre disposition des peuples.

Londres, 28. A.T.I. — Le *Morning Post* dit que le régime des Détroits étant réglé définitivement par le traité de Sèvres, il ne saurait y avoir de changement, quelle que soient les objections que pourrait présenter la délégation ottomane.

NOS DÉPÈCHES

La Grèce en Anatolie

Paris, 1er mars.

Le *Journal de Genève* se fait mander d'Athènes. La Grèce ne pourra jamais consentir à retirer ses troupes des régions où elles se trouvent actuellement avant la signature du traité. Les Alliés reconnaîtront que l'état de choses qui s'est établi dans les régions occupées par l'armée hellénique est une garantie de paix qui ne saurait être remplacée par les déclarations ni par les assurances données par les représentants turcs à Londres. (Bosphore)

Les minorités en Turquie

Paris, 1er mars.

Le *Daily Chronicle* écrit: le travail de la Conférence de Londres ne prendra point fin avec la fixation des clauses politiques de la question orientale. Les Alliés devront étudier la partie morale du traité concernant les garanties que les Turcs doivent donner pour le libre développement de la vie politique et économique des minorités vivant en Turquie. Sur ce point le plus minutieux examen des circonstances locales et les mesures les plus sérieuses seront envisagées par les hommes d'Etat de l'Entente.

(Bosphore)

En Amérique Centrale

Un télégramme de New-York annonce que le gouvernement de Panama est prêt à déclarer la guerre à la république de Costa Rica, ce qui entraînera probablement dans la mêlée tous les Etats de l'Amérique centrale ainsi que la Colombie (T.S.F.)

Déclarations de Krassine

Krassine, l'envoyé russe qui a passé une semaine à Berlin avant de se rendre à Londres, a déclaré que les Russes sont éprouvés par la guerre et qu'ils n'y persisteront pas s'ils n'y sont forcés. Les Soviets ne feront aucune offre au gouvernement de Harding avant d'être fixés sur son attitude à leur égard. (T.S.F.)

France

La Société des Nations

Paris, 28. T.H.R. — Le conseil de la S.D.N. a étudié, ce matin, un projet de réponse à la note américaine. Puis il examina divers points relatifs à la constitution de Dantzig et décida d'envoyer au gouvernement de cette ville libre, une lettre relative aux amendements qu'il devra voir apporter à la Constitution.

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
1er mars 1921
tourné par la Maison de Banque
PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

Turco Unifié 400.

Ltq. 0150

Turcs 1120

Emprunt Intérieur Ott. 1750

ACTION

azotat Ch. de fer Ott.	Ltq. 1685
Assurances Ottomanes.	6
Balis-Karaïdin	27
Banque Imp. Ottomane.	41
Brasseries réunies	3350
Bons	2640
Chartered	21
Ciments Arslan	18
Eski-Hissar	18
Buccos (Eaux de)	1623
Drogerie Centrale	1225
Kassandra ord.	7
priv.	650
Minoterie l'Union.	12
Régie des Tabacs	4150
Tramways de Consip.	5150
Jouissances	1675
Téléphones de Consip.	125
Transavia	125
Union Ciné-Théâtrale	125
Commercial	—
Laurium grec	—
Société d'Héraclée	—
Steria	—
Saux de Soutari	—
MONNAIES (Papier)	—
Livre turque	601
Livres anglaises	583
Francs français	50
Drachmes	218
Lires italiennes	225
Dollars	111
Roubles Romanoff	149
Kerensky	—
Lais	40
Couronnes austro-hongroises	23
Marks	475
Levas	48
Billets Banque Imp. Ott.	86
1 ^{re} Emission	10
—	208
CHANGE	—
New-York	66
Londres	75
Paris	584
Genève	9
Rome	27
Athènes	4
Berlin	18
Vienne	23
Bucarest	9
Prague	41
Amsterdam	270
Paris	41
1 ^{re} Emission	75
Bourse de Londres	—
Closure du 28 fév.	5430
Ch. s. Paris	5430
s. Vienne	—
s. New-York	386875
s. Berlin	243
s. Rome	106375
s. Bucarest	290
s. Sofia	—
s. Genève	2336
Prix argent	38
Paris du 25 fév.	—
Ch. s. Londres	5433
s. Vienne	3
s. Berlin	2225
s. Rome	51
s. Bucarest	1875
s. Athènes	135
s. New-York	1405
s. Genève	23150
s. Bruxelles	10475

La Bourse de Paris

Paris, 28 T.H.R. — Après avoir légèrement fléchi à l'ouverture, les cours se sont relevés pour rester, en clôture, encore au-dessous de ceux de samedi. La liquidation donna un semblant d'animation au marché. L'argent a été très abondant et a valu au parquet deux pour cent environ.

En coulisse, il a, suivant les valeurs, varié de deux à six pour cent.

Au marché officiel, à relever la bonne tenue du 3^o jojo français, de quelques sociétés de crédit françaises et des titres Ottomans.

En coulisse, exception faite des mines d'or et de quelques valeurs russes assez soutenues, les autres groupes sont calmes.

Carnet mondain

Union Française

Grand Bal paré et masqué

donné par l'Union à la colonie française, aux officiers des armées de terre et de mer et à leurs familles, le jeudi 3 mars, (mi-Carême).

Distribution de souvenirs

Une tombola gratuite, réservée aux dames, dont les lots sont gracieusement offerts par les maisons francaises de la place, sera tiré durant le bal.

Un buffet sera à la disposition des danseurs pendant toute la nuit.

Un souper, par petites tables, à pias- res 150, par personne sera servi à partir de 1 heure 1/2.

Le bal commencera à 21 heures 1/2.

Orchestre de 18 musiciens.

Prix d'entrée pour Messieurs : Ltq. 1.

Prix d'entrée pour Dames : P. 50.

Les masques devront se faire reconnaître au contrôleur.

Les billets sont en vente à l'Union Fran-

çaise, à la librairie Valery et chez Mir et Cottreau.

Nota. — Les personnes non costumées

sont priées de venir en tenue de soirée.

de besoin, soient appiquées immédiatement.

Dernières nouvelles

Entre Londres et Stamboul

D'après nos informations particulières, la dépêche reçue de Tewlik pacha, en date du 23 février, contient les renseignements suivants :

La conférence a donné l'assurance que la commission internationale d'enquête qui se rendra à Smyrne et à Andrinople prendra en considération les statistiques d'avant-guerre.

La délégation turque n'a pas encore répondu au sujet des clauses économiques du traité de Sèvres, les spécialistes attachés à la délégation n'en ayant pas encore achèvés l'étude.

Le mémoire détaillé préparé par les délégués turcs relativement aux frontières occidentales de l'Arménie, aux questions militaires et à la réorganisation judiciaire et de la gendarmerie a été présenté à la Conférence.

D'après nos informations particulières, la Sublime Porte a reçu de Tewlik pacha une nouvelle dépêche où le grand vizir demande d'urgence des instructions au sujet de certaines questions.

Après délibérations au conseil des ministres, une longue dépêche chiffrée a été adressée à Tewlik pacha.

Nabi bey à Londres

D'après l'Akchan, la Sublime Porte aurait reçu de Nabi bey une dépêche où le représentant diplomatique à Paris annonce son départ pour Londres, sur une invitation de Tewlik pacha.

Nabi bey ne donne pas les motifs de cet appel.

Après délibérations au conseil des ministres, une longue dépêche chiffrée a été adressée à Tewlik pacha.

A l'organisation scientifique de mauvaise foi allemande, les alliés opposeront leur volonté d'en finir. Les sanctions sont toutes prêtes. Elles ne demandent pas un très grand effort à l'heure actuelle.

Dans l'Avenir M. Genest constate que ce n'est pas le moment d'ergoter. Les maréchaux Foch et Wilson ne se sont pas déplacés pour parler de marks or et francs papier. Les alliés ont rédigé et signé un accord relatif aux sanctions et gages à saisir en Allemagne.

C'est lundi, écrit le Figaro que vont commencer entre les alliés et les Allemands des conversations qui doivent être définitives. Il faut que l'Allemagne paie et le rapport des experts alliés est là pour prouver qu'elle peut et doit payer.

Les Allemands ne comprennent que la force et cette interminable négociation se terminera par où elle aurait dû commencer.

Londres, 28 T.H.R. — M. Barthou, ministre de la guerre, quitte Paris hier matin pour Londres. Avant son départ, il déclare aux journalistes qu'à sa mission était surtout de s'occuper de la question du désarmement. Il s'entendra aussi au sujet des sanctions au cas où celles-ci seraient nécessaires.

Départ du général erood pour la Silésie

Paris, 28 T.H.R. — Le général Lerond, haut commandant militaire en Haute-Silésie, accompagne le ministre de la guerre jusqu'à Arnsdorf afin de le mettre au courant de la situation en Haute-Silésie. Puis, de là, il regagnera le médiévement son poste.

A propos de la délégation allemande à Londres

Paris, 28 T.H.R. — Le Temps écrit que les représentants allemands tiendront vraisemblablement aujourd'hui, une réunion pour se concerter sur la procédure à suivre pendant la conférence avec les Allemands. Dés maintenant, on est certain que la Conférence abordera d'abord la question des réparations et ensuite celle du désarmement.

Le sujet de la commission juridique chargée d'examiner la question de savoir si les alliés peuvent exiger, avant le 1^{er} mai 1921, l'adhésion du gouvernement allemand à la note à payer en matière de réparations établie par les alliés dans l'accord de Paris, le Temps souligne que les résultats de cette consultation juridique n'est pas douteux. La notification des conditions peut-être faite et l'acceptation peut-être exigée aussitôt que l'Allemagne aura été équitablement entendue. Si l'Allemagne refuse ce concordat, on reviendra purement et simplement aux clauses du traité de Versailles.

Le rapport des experts alliés

Paris, 28 T.H.R. — Le rapport rédigé par les experts alliés de la Conférence de Bruxelles et présenté à leurs gouvernements respectifs, dit que les conditions défavorables en Allemagne des finances publiques sont dues pour une grande part à l'incertitude qui régnait; quant au total des réparations, l'Allemagne pourra payer le total de sa dette car sa situation économique est probablement plus favorable à l'heure actuelle que celle de tous les autres pays du continent européen et, depuis la guerre, son relèvement a été plus rapide que celui de la plupart des autres pays européens.

Corps d'occupation de Consipol Conférence du centre d'instruction

La première conférence aura lieu le jeudi 3 mars, à 15 heures précises à la salle des Fêtes du Lycée Galata-Sérali.

CONFÉRENCIER : Monsieur le Commandant SARROU.

SUJET : La situation de la Turquie avant la grande guerre et la prépondérance de la France.

Messieurs les Officiers de la Réserve et de l'Armée Territoriale ainsi que leur famille sont invités à y assister.

Tenue militaire.

Le Lieutenant Colonel Directeur

WEILLER

ment ou suivant un plan entièrement réglé d'avance.

Le même correspondant souligne que le comte Storza, depuis son arrivée à Londres, a défendu les mêmes idées que la délégation française et que l'opinion publique italienne a fait savoir nettement à M. Giolitti, par la voie de la presse et des commissions parlementaires, qu'elle tolérait pas de voir remettre en question par les Allemands la part des réparations qui revient à l'Italie.

Le rôle des délégations

Le rôle des délég

Un auxiliaire précieux dans toute cuisine est
Il améliore les potages et bouillons fades, en en relevant et renforçant l'Arôme MAGGI

Commission interalliée des délégués aux questions économiques

Il est porté à la connaissance du public que les prix maxima des denrées alimentaires, pour la semaine du 1er au 7 Mars 1921 sont les suivants :

Désignation :	Prix Ptrs l'oeuvre	Désignation :	Prix Ptrs l'oeuvre
Farines étrangères 1re qualité	29.-	Huile d'olive 1re qualité	73
2me	21.-	2me	67
Farines indigènes 1re qualité	24.-	3me	60
2me	19.-	Savon extra extra (Kultché).	54
Riz Américain Blourouze.	45.-	indigène extra.	40
Akola.	37	Beurre de Trébizonte salé.	200
Siam.	32	2me qualité	160
Rangoon (cassé)	-	Américain 1re	99
Riz anglais 1re	19.-	2me	94
2me	15.-	3me	90
Macaroni Indigène 2me qual.	41.-	Fromage blanc (Roumelle) 1re q.	150
du semoule	44	2me qualité	120
Haricots Tchali.	22.-	Olives de Trilia supérieures	85
2me qualité.	18.-	Olives Indigènes 1re qualité.	65
de Trébizonte	13.-	2me	55
Moroz.	20	3me	22
Barbounia 1re qual.	18.-	Pétrole Américain 1re qualité	34
du Roumanie	16	2me	32
Porumes de terre d'Ada-Baz.	9.50	Batoum 1re qualité	34
de Marseille.	11.50	Sel de table	9
Oignons d'Italie	16	Viande de mouton kivirdjili	180
Oignons (grands)	21.-	Daglitz	170
Lait pur.	35	Karaman II.	170
Sucre cristallisé en poudre	48	Daglitz et Gar. 2e	25
Sucre en cubes (Belgique).	62	3e	140
Sucre en cubes (Américain).	63	de chèvre.	140
Sucre en cubes (Hollande)	65	Tahin Helvassi 1re	68
Sucre en carres	55	Tahin Helvassi 2me Patika.	60
		Guf	—

Les Chocolats de luxe



CALEY

Sont en vente dans toutes les bonnes pâtisseries
Demandez les chocolats surfinis :

WESTMINSTER,
NORWICH,

POURPRE

En boîtes artistiques de demi et d'un quart de kilo
Agents Exclusifs :

EDWARDS & SONS (Near East) LTD
Gulbenkian Han, Sirkeci, STAMBOLU.
Téléphone : Stamboul 1911-1912

Exposition des Robes

de l'atelier artistique de Mme VERA

Au grand salon du Khédivial-Hôtel, (Grand-Rue de Péra vis-à-vis du Consulat de Russie) jeudi, le 3 mars, dernier jour de la mise en valeur par de mannequins vivants de 5 à 7 h.p.m. La vente des articles (restes robes de bal, robes d'après-midi, manteaux et tailleur) aura lieu le vendredi et samedi aux prix coutants, après quoi l'exposition prendra fin.

Anthracite Anglais

Nouveaux arrivages spécialement pour SALAMANDRES et CALORIFÈRES à Prix réduits, chez la « CONSTAN-TINOPLE COALING COMPANY » TEL. PERA 652. GALATA, Merkez Rihim Han, Rez-de-Chaussée, et chez Mrs WALTER SEAGER Co Ltd, Tchinili Rihim Han, 4me étage, TEL. PERA, 382.

Feuilleton du BOSPHORE 56

R.-L. STEVENSON

L'ÎLE AU TRÉSOR

Roman d'aventures

Traduit de l'anglais

Par

THÉO VARLET

SIXIÈME PARTIE

Capitaine Silver

XXXIII

La chute d'un chef

Il éleva le bras et la voix. Mais juste alors—pan! pan! pan!—trois coups de mousquet jaillirent du fourré. Merry roula la tête la première dans l'excavation; l'homme au bandage tourna sur lui-même comme un toton, tomba de tout son long sur le flanc, et y resta, mort, mais en-

core agité de spasmes: les trois autres montrèrent les talons et s'enfuirent à toutes jambes.

En un clin d'œil, Long John avait tiré deux coups de pistolet sur Merry qui se débattait dans son trou et, quand l'homme roula ses yeux vers lui dans l'agonie suprême:

— George, dit-il, je crois que nous sommes quittes.

Au même instant, le docteur, Gray et Ben Gunn sortirent des muscadiers, avec leurs mousquets fumants, et nous rejoignirent.

— En avant! cria le docteur. Doublez le pas, mes enfants. Il nous faut leur couper le chemin des canots.

Et nous partîmes à grande allure, plongés parfois dans les buissons jusqu'à la poitrine.

Silver, croyez-le, tenait à rester avec nous. Le travail que cet homme accomplit, sautant sur sa bécquille à faire éclater les muscles de sa poitrine, était un travail que n'égalait jamais un homme valide, de l'avis du docteur. Malgré cela, il était déjà de trente yards en arrière et prêt à étouffer, lorsque nous atteignîmes le bord de la pente.

— Docteur! héa-t-il, regardez! rien ne presse!

A coup sûr rien ne pressait. Sur une partie plus découverte du plateau, nous aperçus les trois survivants lancés encore dans la même direction qu'au début, droit vers la colline du Mat-de-Maisaine. Nous étions déjà entre eux et les canots; aussi nous assimes-nous tous quatre pour souffrir, tandis que Long John, en s'épongeant le visage, s'avancait lente-ment vers nous.

— Un cordial merci, docteur. Vous êtes venus au bon moment, je crois, pour moi et Hawkins. Et vous voilà donc, Ben Gunn! vous êtes gentil, vous savez...

— Je suis Ben Gunn, je le suis, répondit le marron, se tétillant comme une anguille, dans son embarras. Et, après une longue pause: Comment allez-vous, M. Silver. Très bien, je vous remercie, dites-vous.

Ben! Ben! murmura Silver, dire que vous m'avez perdu et ruiné... Le docteur envoya Ben Gunn chercher une des pioches abandonnée par les mutins lors de leur fuite; pris, tout en descendant traquillement la colline vers les canots, il raconta en peu de mots ce qui s'était passé. L'histoire intéressait

profondément Silver; Ben Gunn, le marron & moi-même idiot, en était le héros d'un bout à l'autre.

Ben, durant ses longues rôderies solitaires à travers l'île, avait découvert le squelette, — et c'est lui qui l'avait déponné. Il avait découvert le trésor: il l'avait déterré (c'était le manche brisé de sa pioche qui gisait dans l'excavation); il l'avait transporté sur son dos, en de nombreux et fatigants voyages, du pied du grand pin jusqu'à une grotte qu'il occupait sur la colline à deux points, à l'angle nord-est de l'île, et le gardait depuis deux mois dans ce sur magasin quand l'Hispaniola était arrivée.

Ce fut l'après-midi de l'attaque que le docteur lui tira ce secret. Le lendemain matin, voyant le mouillage désert, il alla trouver Silver, lui remit la carte, désor-brisé inutile, — lui donna tout, afin de se retrouver en sûreté de la palanque sur la colline à deux points, pour être à l'abri de la malaria et veiller sur le trésor.

— Quant à vous, Jim, dit-il, ce fut bien à regret, mais j'ai fait ce que je le croyais

le meilleur pour ceux qui restaient fidèles à leur devoir; et si vous n'étiez pas du nombre, à qui la faute?

Le matin, en voyant que je serais enveloppé dans l'horrible déconvenue qu'il avait infligée aux mutins, il avait couru jusqu'à la grotte. Laissant le capitaine sous la protection du squire, il partit avec Gray et le marron, et traversa l'île en diagonale, afin de s'embarquer auprès du pin. Mais il s'aperçut vite que notre troupe avait l'avance; Et Ben Gunn, vu son agilité, fut envoyé en avant pour faire de son mieux à lui seul. C'est alors qu'il lui vint à l'idée d'agir sur les superstitions de ses anciens camarades; et il y réussit au point que Gray et le docteur étaient là et déjà embusqués avant l'arrivée des chercheurs de trésor.

— Ah! dit Silver, ce fut heureux pour moi d'avoir Hawkins. Vous auriez laissé mettre en pièces le vieux John, sans lui donner une pensée, docteur.

— Pas une pensée, répondit joyeusement le Dr Livesey.

Nous étions arrivés aux yoles. Le docteur, à l'aide de la pioche, en démolit une, et nous nous embarquâmes tous dans l'autre pour gagner par mer la baie du Nord.

C'était un trajet de huit à neuf milles. Silver, tout rendu de fatigue qu'il fut, prit l'aviron, comme les autres, et bien-tôt nous glissâmes avec rapidité sur une mer d'hune.

Nous franchîmes le goulet et doubleâmes la pointe sud-est de l'île, autour de laquelle nous avions, quatre jours auparavant, échoué l'Hispaniola.

A la hauteur de la double colline, nous aperçûmes l'orifice obscur de la grotte de Ben Gunn, et à côté la silhouette du squire, debout et appuyé sur un mousquet. On agita un mouchoir, en poussant trois coups auxquels Silver unit sa voix aussi cordialement qu'un autre.

Trois milles plus loin, à l'entrée même de la baie du Nord, que rencontrâmes-nous? L'Hispaniola, errant à l'aventure. La dernière marée l'avait mise à flot, et y eut-il eu beaucoup de vent, ou un fort courant, comme dans le mouillage sud, où nous l'avions jamais retrouvée, ou du moins elle se fut échouée n'importe où. Dans le fait il y avait peu de débat, sauf la brigantine en logues.

GARAGE AMERICAIN

Les Amortisseurs Hassler sont également avantageux pour les propriétaires et pour les voitures.

Nous sommes tellement assurés de leur utilité que nous accordons

GRATUITEMENT

un essai de 10 Jours aux Propriétaires de VOITURES FORD

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs: 30,000,000

Siège Social à Paris: 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata: Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul: Baghché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises: Tahta-Calé No....

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul dans des chambres fortes de toute sécurité

Banque hollandaise pour la Méditerranée

Capital: Fl. 25,100,000 dont entièrement versé: Fl. 5,100,000

Siège Social: Amsterdam.

Succursales: Barcelone-Constantinople-Gênes.

Fondation de: Rotterdamsche Bankvereeniging (Capital et Réserve: Fl. 105,000,000).

Hollandsche Bank Voor Zuid-Amerika (Capital et Réserve: Fl. 30,000,000).

La Succursale

de Constantinople

a commencé ses opérations dans son Local

Galata, Rue Voivoda No 102

TÉL. Péra 21212

TALMONE AU LAIT

est le meilleur des chocolats

Assortiment complet de spécialités

TALMONE

En transit et détonné

Pour renseignements s'adresser au représentant général Mario Di Giacomo, Galata, Rue Moumhané, Nino-mico Han No 81. Téléph. Péra 2907

ΑΘΗΝΑΙΚΗ

ΑΝΩΝΥΜΗ ΕΦΑΡΜΟΣΤΗΚΗ ΕΤΑΙΦΑ ΕΝ ΗΕΡΑΙΝ

Αρχιεπίσκοπος κατά κυρίου συγκριτικού δοκίμου μεταφέρει φαρμακευτικά ουσία που προστίθενται στην παραγωγή

πολιτικού, λοιποφέρων, ολευθερών

LA ROYALE

Det Kongelige Oktrolerede Socie

tante Konpani A/S.

Fondée à Copenhague en 1726

Assurances contre risques de transport par vapeurs et voiliers. Assurances sur corps de navires en général.

Agents généraux à Constantinople:

ETIENNE ZICALIOTTI & FILS

Minerva Han No 31, 32, 36

Téléphone Péra 947.

Conditions avantageuses

Prompt règlement des sinistres

Offres et Demandes

Monsieur connaissant le français, l'anglais, l'allemand, et les langues du pays, très expérimenté et connaissant bien le marché de Constantinople, cherche emploi dans maison sérieuse. Adresser offres au journal sous Régard.

7045-8

20 Lts. La façon la plus soignée et la coupe la plus moderne chez Marchand Tailleur de Paris

pour Hommes et Dames